L'Amazighe: De l'aménagement linguistique à l'écolinguistique

Par Bououd.A , Université Hassan II , Casablanca .

I-INTRODUCTION :

La réflexion que nous proposons aujourd'hui, dans le cadre de l'Université populaire , s'inscrit dans une approche plurielle, parce qu'elle est à la fois linguistique et sociolinguistique . Cette interdisciplinarité est nécessitée sinon dictée par l'objet même que nous allons tenter de circonscrire, à savoir la langue amazighe ; autant d'interrogations nous interpellent : qu'est-ce qu'une langue ? Existe-t-il des « sous-langues » ? quel rapport entretiennent les langues dominées avec les langues dominantes, et quelle est la place des langues mineures, des petites langues , et des langues à faible diffusion dans la galaxie des langues ? la langue a droit à un nom , à un statut ? sa nomination dépend de quelle institution, pourquoi donner des noms aux langues ? Qui nomme les langues ?

Trois points vont être abordés :

- Le statut de la langue amazighe,
- La place de l'amazighe dans l'aménagement linguistique entrepris au Maroc.
- L'écologie de la langue amazighe.

Autrement dit , notre réflexion se situe dans les domaines de la sociolinguistique , de la linguistique et éventuellement de la didactique de l'Amazighe , domaines dans lesquels la diversité , la pluralité, et l'interculturel émergent actuellement pour se placer au cœur des préoccupations et des démarches de la recherche en sciences humaines..Sur ce dernier plan ,il faut avancer que les contenus comme les approches traitant de la diversité linguistique et culturelle ont évolué et se sont renouvelés, au niveau théorique , thématique et de l'espace géographique jusqu'à constituer une interdisciplinarité qui ne cesse de s'élargir et de s'ouvrir à des technologies novatrices dans des domaines différents : (socio)linguistique, didactique des langues, anthropologie, sociologie, sciences de l'éducation, histoire, géographie sociale, géographie culturelle...

II-Langue amazighe et typologie des langues :

Plusieurs classifications ont été proposées sans pour autant définir et déterminer l'appartenance linguistique et morphologique de l'Amazighe aux familles linguistiques. Comme nous le savons, l'un des acquis majeurs de la linguistique historique est la classification des langues en familles (indo-européenne , slave , afro-asiatique ou chamito-sémitique ..). Cela va de la famille indo-européenne contenant des centaines de langues (français, anglais , grec , croate , serbe , russe , finnois ...), à une famille regroupant une seule langue (bantoue en Afrique), c'est-à-dire l'existence de la langue à

qui l'on n'a pas trouvé de parenté certaine avec d'autres langues de la même famille et qui se réduit à une seule langue. La parenté se définit sur trois plans : phonétique, grammatical, lexicologique. C'est-à-dire que les phonèmes, la grammaire, la morphologie et le vocabulaire, sont tous trois apparentés et les ressemblances augmentent lorsqu'on remonte le temps pour la reconstruction de la langue d'origine. Le vocabulaire est le caractère le plus frappant, même s'il n'est pas le plus important, car une langue peut emprunter un énorme vocabulaire à une langue étrangère, tels l'anglais ou le français, sans emprunter ni leur phonétisme ni leur grammaire, c'est-à-dire que l'adaptation n'a pas été effectuée. On relève, au moins, trois aspects de la classification :

- linguistique : procédant à la catégorisation, la hiérarchisation et la typologie (génétique de filiation, de parenté) établissant des relations entre langue-mère et langue-fille, dans une perspective biologique et évolutionniste.

Les critères « linguistiques » ont permis de dresser des oppositions entre langues, se basant sur des considérations morphologiques, pour distinguer entre celles qui sont agglutinantes, flexionnelles, ou à tons ; on devra se demander où classer l'Amazighe.

- dialectologie : une classification par aires géographiques s'intéressant aux frontières entre les langues, à la délimitation des zones isoglosses et enfin à leur territorialisation, a été envisagée ; mais sans succès.

- sociolinguistique ; ce volet s'est intéressé aux variétés de langues, à l'usage des termes dialecte, patois, vernaculaire, les langues en contact » (opposées aux langues sans contact) . et les domaines d'usage de chaque variété de langue ; mais, il est encore à l'état embryonnaire.

Au demeurant, il est temps de revoir la classification et les critères adoptés permettant de créer des liens de parenté et des faisceaux de ressemblance entre les langues appartenant aux mêmes familles et aux mêmes groupes, pour pouvoir repositionner l'Amazighe parmi les langues du monde afin de lui attribuer une appartenance génétique, une classification à caractère morphologique et enfin son statut sociolinguistique. ; Ceci, selon les définitions proposées par les disciplines linguistiques :

a – le structuralisme définit la langue comme un système organisé de signes.

b-le poststructuralisme voit, par contre, dans la langue la traduction des pratiques sociales et culturelles, et surtout des rapports de force entre les langues dominantes et les langues dominées.

c- l'amazighe constitue la langue maternelle des amazighophones ; elle est non seulement l'expression de l'identité mais elle sert à favoriser l'acquisition d'une langue NOUVELLE et aussi la scolarisation par IMMERSION .

III- Aménagement linguistique au Maroc.

A-Définition : On appelle aménagement linguistique toute intervention conduite par un État pour modifier le corpus ou le statut d'une langue. L'aménagement linguistique consiste à modifier le

statut d'une langue, en la déclarant langue officielle ou en en faisant d'elle la langue unique de l'administration et de la justice, ou bien au contraire, en lui enlevant un de ces rôles. Il est proche et s'apparente au protectionnisme linguistique .

B-L aménagement linguistique et l'enseignement des langues : on relève deux types d'intervention , l'une sur le corpus et l'autre sur le statut.

Le corpus : c'est l'intervention sur la langue elle-même ,adoption d'un alphabet(tifinagh-ircam , inalco), réforme orthographique (ircam-inalco),normalisation de la grammaire , et confection des dictionnaires ; à ce niveau , l'aménageur doit tenir compte d'un fait , que la langue est évolutive , (diachronique) , seul l'aspect synchronique doit être privilégié.

-le statut . La "planification" du statut donné à une langue, qu'il soit constitutionnel, législatif et réglementaire .

Si le corpus est une affaire des spécialistes de la langue, alors que le statut demeure du ressort des politiciens et des bureaucrates.

C-enseignements des langues étrangères : l'enseignement s'oriente et s'axe sur l'identification des facteurs d'abord psycholinguistiques (apprentissage et acquisition d'une deuxième langue , le bilinguisme) , pédagogiques (élaboration des méthodes et des manuels) et rarement sociolinguistiques , qui cherchent à porter des réponses à des questions , du genre : Quelles langues apprendre , et quelles sont les langues à enseigner ? Le statut de l'amazighe dans le système éducatif marocain ? Curieusement , on se rend compte que l'ircam favorise le corpus en essayant une forte grammatisation de L'Amazighe tout en négligeant le statut de la langue et de ses locuteurs.

1- valeurs et dynamiques des langues .

a- il s'agit de demander si la langue use de sa force attractive pour que son utilité devienne efficace , ceci se transparaît dans l'approche : langue de l'enseignement vs langue symbolique .

le débat actuel sur l'enseignement des langues au Maroc pose la question de la valeur de la langue et de sa place dans le système éducatif ,l'inscrire au programme scolaire c'est déjà entreprendre le marketing linguistique dans une équation mettent en rapport :langue de l'enseignement vs langue à potentiel symbolique , ainsi se dessine la situation de l'amazighe dans l'enseignement public , vis-à-vis des langues à large diffusion comme l'anglais , le français et l'arabe ; ces mêmes langues , dans l'enseignement privé , jouissent d'une promotion sociale , marquée de la distinction sur le marché de l'emploi et sur le marché des langues .(Bououd, 2005).

b- une autre approche met en concurrence la langue étrangère vs la langue maternelle : à ce niveau se pose la question de savoir si l'apprentissage d'une langue est coûteux en temps et en

argent, aussi bien du point de vue des individus apprenants que de celui de la société demandeuse de l'enseignement de la langue étrangère , l' amazighe face à l'anglais .

2-la dynamique des langues :

les systèmes éducatifs mis en place participent de cette dynamique de l'aménagement linguistique : enseigner telle ou telle langue, c'est contribuer à sa diffusion et à sa légitimité culturelle, historique et sociale.

Pour l'étude du déclin ou de la renaissance sinon de la réactivation des langues minoritaires . deux situations doivent être mises en branle :

1- la disproportion démolinguistique, sociale, politique et économique des langues en présence contribuent à la création d'une harmonie pacifique (la paix des langues) ;

2-la langue minoritaire en concurrence ou en résistance face à une langue plus importante , exemple du français et du breton en France ; l'espagnol et le basque en Espagne ; etc.) , l'amazighe au Maroc , vivant dominée et minorée par des langues dominantes, en l'occurrence l'arabe , le français , l'anglais (la guerre des langues).

IV – diagnostic : ou diagnostication par analogie à la bio-diversité et à la terminologie médicale .

Claude Hagège, dans son ouvrage monumental « Halte à la mort des langues » avance que toutes les langues ne sont pas égales face à la mort, chacune meurt comme l'entend son prédateur , ni face à la suprématie et à l'impérialisme de l'anglais ; avec l'extinction d'une langue c'est une communauté, un génie et une culture qui disparaissent .

Comment peut-on expliquer ce processus d'extinction ? Y a-t-il quelque chose à faire contre ce processus pour l'endiguer ? Heureusement que si certaines langues meurent , d'autres par contre résistent , naissent ou tout simplement renaissent. la question est de savoir s'il est possible de parvenir à conjurer le danger de l'uniformisation linguistique , ou tout simplement l'unilinguisation de la planète déjà entamée par l'anglais , qui menace l'humanité toute entière ?

L'ouvrage de Claude Hagège est structuré en trois grandes parties , que nous reproduisons ici :

a- les langues et la vie : cette partie entreprend une comparaison de la vie des langues aux espèces vivantes, ainsi considérées comme des « espèces naturelles vivantes » susceptibles de connaître la

mort , ou dans le cas contraire la résurrection , on voit , en filigrane , l'inspiration vitaliste, les perspectives évolutionniste et naturaliste, qui ont marqué la linguistique historique de l'époque.

b-- les langues et la mort : qu'est une « langue morte » . ? la langue morte est identifiée par trois visages qui traduisent sa disparition : – transformation (l'évolution du français à partir du latin), substitution (c est le cas des créoles qui ont servi de superstrats aux langues allogènes) et extinction (voir à cet effet le tableau dressé par l'UNESCO) .La distinction entre langue « en danger » et langue « menacée », mérite d'être revue (cf . site Unesco).

Une mise au point s'impose quant à l'emprunt ; selon qu'il dépend de l'emprunt à une classe ouverte , et non fermée (lexique) ou à une classe fermée(grammaire) ; aussi , il faut dire que l'emprunt linguistique n'est pas une cause directe de l'extinction des langues, mais plutôt une étape significative qui enclenche ce processus ; il demeure un fait naturel pour n'importe langue vivant en constante évolution et en contact permanent avec des langues avoisinantes.

C -dans La troisième partie , il est question des langues et de leur résurrection : une langue peut être ressuscitée et réanimée (ex de l'hébreu) , ou bien revitalisée et régénérée (ex.des créoles).

1-la vie des langues , leur biodiversité :

La lutte pour le droit à la vie est normale , sinon vitale , pour tout être vivant ; de même , puisque la langue est vivante , donc cette réalité lui est aussi propre que l'homme. La théorie de Darwin est applicable aux langues, ces dernières rencontrent au moins deux situations extrêmes : elles vivent en concurrence, fait qui favorise le maintien et la survivance de certaines langues , ou bien l'épanouissement et l'expansion des autres. ; souvent cet état de choses génère la domination des unes sur les autres dans une situation ,en créant une précarité conduisant les langues dominées à ne plus résister à la pression des langues dominantes , en se heurtant à l'extinction ; sinon pour espérer à survivre , elles doivent s'adapter aux nouvelles nécessités de l'environnement écolinguistique : cette adaptation se réalise souvent par les emprunts aux langues dominantes , ou par la création de néologismes, .et surtout elles finissent par subir une forte acculturation ; ce qui ne va pas sans précipiter le déclin de la vie et de la culture rurales pour les langues considérées comme périphériques en abandonnant les activités traditionnelles(fêtes, moussem, croyances..) ,donc tout un ensemble de termes, d'expressions, de valeurs, et de symboles culturels qu'a tissés une société pendant des générations ;sans oublier pour autant l'encouragement de la maîtrise de la langue étrangère (le français ou l'anglais) comme langue première, phénomène déjà amorcé par la génération des parents. Ce qui entraîne un certain nombre de remarques :

1- La chaîne de la communication et de la transmission de la langue des ancêtres est alors rompue car les locuteurs adoptent la langue dominante, plus prestigieuse et plus puissante ; et renoncent alors à enseigner et à transmettre l'amazighe à leurs enfants.

2- les langues minoritaires , dominées , et supplantées par les langues majoritaires , en constante expansion , sont qualifiées de langues « tueuses » , en glottophagie , c'est-à-dire que les langues entretiennent entre elles des rapports de type la proie , le prédateur . les concepts de "guerre des langues" et de "glottophagie" que Calvet avait développés en soulignant que ce ne sont pas les langues qui se font la guerre ou qui rentrent en guerre , mais que "ce sont les pratiques des locuteurs qui s'affrontent ou qui font que d'autres langues disparaissent".

3- entre la diversité linguistique (et culturelle) et la biodiversité, entre l'environnement et la langue, entre les savoirs écologiques et les savoirs linguistiques existent des ressemblances et des identités frappantes. (Maffi, 2001a, b) .

4- Crystal , de son côté , adopte l'expression « linguistique préventive » pour ce nouveau domaine, l'écologie de la langue , par analogie avec la terminologie médicale.

Autre concept a été envisagé , à savoir la « linguistique de la conservation » ; il pourrait être proposée par analogie avec l'expression « biologie de la conservation » , Cette analogie laisserait entendre que, dans le cas des langues, l'objectif est d'assurer la bonne santé des écologies linguistiques et des langues menacées de disparition.

5- ce nouveau domaine, à savoir l'écilinguistique , utilise un lexique de mots qui renvoie à l'écologie , à la santé et autres : la « linguistique de la conservation » , la perte linguistique , les langues menacées , moribondes, la mort linguistique , le meurtre linguistique , le prédateur, le linguicide,

En résumé ,La bio-diversité , comme la diversité linguistique, nous a permis d'établir un parallélisme et une comparaison entre les langues menacées de mort et les autres espèces : animales et végétales , qui ,elles aussi ,sont en voie d'extinction .

2-Attrition et loyauté : l'amazighe et ses utilisateurs ; deux aspects du maintien d'une langue , sont envisagés ici :

1-En linguistique, l'attrition se définit comme la perte non pathologique d'une partie ou de la totalité d'une langue chez un bilingue , elle s'oppose à la mort ou à la disparition d'une langue ; ce qui nous amène à dire qu'i faut parler de l'attrition de la langue maternelle .

2- la Loyauté linguistique (ou loyauté familiale) , en sociolinguistique, se caractérise par le maintien conscient et explicite de la langue maternelle (c'est-à-dire , la langue native) dans des situations mettant en contact linguistique des communautés ethniquement et linguistiquement distinctes ; elle est aussi fréquente dans l'interférence linguistique (le cas du bilinguisme et de la diglossie) où une langue en situation défavorisée et dominée est parlée par un groupe ethnique qui ressent le besoin de « survivre » et faire valoir sa langue . (la défense).

l'attrition linguistique est associée à la notion de loyauté linguistique , elles se font par le respect de la langue et de la culture de nos ancêtres , par conséquence directe le respect des parents ; ainsi renier ses origines reviendrait donc à renier ses propres parents.

Les facteurs favorisant le maintien de la langue par loyauté sont comme suit:

- respecter l'idée de transmettre le parler d'une génération à l'autre , de père en fils par la chaîne de la transmission intergénérationnelle .

-la loyauté linguistique se consolide selon le sexe , le statut (urbain-rural) , le statut social (ex.les femmes) , les gens appartenant aux couches sociales inférieures , ou la population rurale : les communautés retirées dans les montagnes , les femmes forment des groupes sociaux qui , du point de vue linguistique , sont plus conservateurs , donc hostiles au changement linguistique, et participent à la survivance d'une langue menacée d'extinction.

A ce niveau , deux attitudes découlent de l'attrition et de la loyauté :

- la glottophobie se déclare après une forte stigmatisation des locuteurs de la langue minorée, c'est le fondement même du colonialisme et du racisme linguistique qui utilisent davantage des mots comme: patois, parler, dialecte..., et qui attisent et installent la honte linguistique chez ces mêmes locuteurs.

- la glossophilie comme sentiment d'amour pour sa langue,. Glossophiles often study deeply literary terminology as well as grammar, punctuation and language structure.

3-la mort des langues moribondes.

Envisager l'étude d'une langue en diachronie , c est compromettre sa vie , car il est souvent dit que L'histoire '(symbolisée par une croix) est un cimetière des langues : le latin, l'assyrien, l'araméen....langues disparues et mortes et n'ont aucun locuteur ,alors il est sage de s inscrire plutôt en synchronie .

a-La vitalité des petites langues et les degrés de danger.

Rappel :

Le concept de « vitalité » en linguistique et en sociolinguistique s'interprète d'une manière différente en écolinguistique . Selon ce paradigme ,l'écolinguistique , conçoit une langue comme non vitale , en phase d'extinction ou déjà morte si la communauté linguistique qui la parle l'abandonne pour une raison ou pour une autre , et surtout que la langue est une construction sociale qui ne cesse de façonner les visions des groupes sociaux l' ayant utilisé . Nous ne devons pas oublier aussi que les changements linguistiques, entraînés par les changements politiques et économiques dans la cadre de globalisation , ont tous eu des répercussions importantes sur le statut de chaque langue ; parmi lesquelles : on cite la vernacularisation et la perte progressive du prestige de la langue native, par rapport à la langue dominante qui est considérée comme beaucoup plus prestigieuse. Aussi , nous admettons que ces répercussions ont activé d'une manière rapide le processus du changement des attitudes , des représentations et des opinions que les locuteurs ont de leur langue native, ce qui amoindrira de son utilité et de son usage parce qu'elle est frappée du signe de la minoritarisation par rapport aux puissantes langues comme l'anglais et le français .

En outre , pour assurer la survie et la promotion de leurs langues, les minorités linguistiques doivent ainsi prendre en main leur propre destin . qui ne dépend pas exclusivement de la reconnaissance officielle du statut de leur langue , mais aussi du renforcement du pouvoir numérique de leurs locuteurs , qui constituera sa vitalité ; nous reproduisons ici , intégralement , les critères qui ont présidé aux classements des langues en danger tels qu'ils ont été élaborés par L'UNESCO, en mettant en relief le niveau du danger que courent les langues du monde : de la langue à danger limité jusqu'à la langue en voie d'extinction.

1. Les langues à danger limité disposent d'un nombre relativement restreint de locuteurs, et d'un statut assez enviable.
2. Les langues à danger notable comptant un assez grand nombre de locuteurs, mais dont le statut demeure très faible, sinon inexistant ;
3. Les langues en grand danger disposant d'une reconnaissance juridique formelle, ne sont appuyées que par un nombre très restreint de locuteurs.
4. Les langues en voie d'extinction sont très peu parlées et n'ont pu acquérir aucun statut officiel.

Un autre modèle de typologie (UNESCO) des langues a été mis en évidence pour élaborer des stratégies de restauration et de renouveau des langues en danger , allant du niveau sûr jusqu'au niveau « en situation critique »

1-Niveau de vitalité

- Niveau de vitalité
- Transmission de la langue d'une génération à l'autre
- sûr

- la langue est parlée par toutes les générations ; la transmission intergénérationnelle est ininterrompue

- vulnérable
- la plupart des enfants parlent la langue, mais elle peut être restreinte à certains domaines (p.e. la maison)

- en danger
- les enfants n'apprennent plus la langue comme langue maternelle à la maison

- sérieusement en danger
- la langue est parlée par les grands-parents ; alors que la génération des parents peut la comprendre, ils ne la parlent pas entre eux ou avec les enfants

- en situation critique
- les locuteurs les plus jeunes sont les grands-parents et leurs ascendants, et ils ne parlent la langue que partiellement et peu fréquemment

3-langues et mondialisation :

1-le processus de la mondialisation :

La mondialisation est un phénomène qui, dans sa dimension politique et économique, reconnaît à l'anglais le rôle primordial d'expansion : la mégalo-langue. La présence diplomatique des USA sur l'échiquier mondial, s'accompagne de l'adoption accrue de sa langue.

2-ses effets linguistiques (Calvet)

la diversité linguistique s'appauvrit au fil du temps pour tendre vers une homogénéisation, sinon une uniformisation, qui aboutira à un unilinguisme exacerbé, dus à la mondialisation. La diversité des langues, la babelisation sont-elles perçues comme une entrave aux échanges et à la diffusion du savoir ? questions qui attendent des réponses sine die.

3-aménagement linguistique et mondialisation

La mondialisation telle qu'elle est conçue dans l'optique du modèle gravitationnel (Calvet 1999), pour qui les langues sont reliées, produites par des rapports de force et de coopération, nous permet de présenter leurs relations en termes gravitationnels.

a- l'écologie linguistique, pour Calvet, consiste à étudier "les rapports entre les langues elles-mêmes, puis entre les langues et la société", et son ambition est de construire un modèle théorique qui est le « modèle gravitationnel » et qui permet de « rendre compte de la situation linguistique mondiale, des rapports macro-sociolinguistiques entre les différentes langues » (p. 16). Au centre de ce modèle se trouve posée la question de l'inégalité écolinguistique entre les langues existantes, classées et hiérarchisées suivant un continuum allant d'une langue hypercentrale à des langues périphériques. Il propose des exemples et des études de cas concrets à partir des langues, ainsi "la galaxie des langues" distingue :

niveau 1 : une langue hyper-centrale

Niveau 2 : une dizaine de langues super-centrales,

Niveau 3 : 100 à 200 langues centrales,

* niveau 4 : les langues périphériques, au nombre de 4 à 5 000 .

Autour d'une langue hyper-centrale (l'anglais), peuvent graviter une dizaine de langues super-centrales (le français, l'espagnol, l'arabe, le chinois, le hindi,..) Et autour des langues super-centrales graviteront des langues centrales qui sont elles-mêmes les pivots de la gravitation des langues périphériques C'est par exemple le cas de Tamazight qui se trouve en gravitation à la fois autour du français et de l'arabe(moderne et classique) .

On conclut que le modèle gravitationnel se propose de rendre compte de la mondialisation, des effets de la mondialisation sur les rapports entre les langues. Cette situation ne manque pas de mettre en danger la diversité linguistico-culturelle, menaçant les "petites" langues de disparition et le plurilinguisme mondial d'expansion..

b- écologie linguistique et communication :

l'élaboration d'un aménagement linguistique doit tenir compte du principe que les plurilingues n'utilisent pas leurs langues dans les mêmes situations (formelle et informelle), avec les mêmes fonctions (liturgique ,vernaculaire,véhiculaire) et l'analyse de leurs pratiques langagières. La mondialisation implique différents types de communication, qui va du cercle familial à l'espace mondial : chaque individu est polydialectal ,il se trouve au centre de différents réseaux représentés par une série de rectangles dans le schéma , intégrant différents registres, styles , variétés ou langues, en fonction du contexte et du domaine d'usage.

Le polydialectal commence par la communication la plus intime, la plus grégaire, la communication de type familial (amazighe , arabe dialectale). Puis, il passe à la communication de voisinage, de quartier (arabe dialectale). Ensuite , il pourrait passer à la communication la plus formelle dans le milieu scolaire , universitaire ou professionnelle (français , arabe marocain) , sinon à la communication publique à l'échelle nationale, avec le changement de registre et de langue ; pour enfin, déboucher sur la communication internationale, où il aura recours à une langue de grande diffusion qui pourrait être supercentrale (espagnol, français, ..) ou hypercentrale (anglais) .

c-écologie linguistique et l'enseignement.

De même , on peut esquisser le schéma gravitationnel, qui représente l'écologie des langues ,et l'appliquer aux langues enseignées,

Cette représentation pose d'emblée un certain nombre de questions : le français , dans le système éducatif marocain , est omniprésent, c'est la première langue de la communauté scolaire ; il laisse apparaître un

certain nombre d'alliances de fait entre certaines langues, alors que d'autres sont mises en concurrence institutionnelle. Du côté des alliances, on peut citer l'alliance d'intérêt entre le français et l'anglais, les deux langues obligatoires de l'enseignement , appartenant à la même famille linguistique.

De l'autre , c'est la concurrence, . La position des langues dans les établissements scolaires est déterminée par la recherche des parts du marché, ce qui pousse les petites langues (en termes de place dans le système scolaire) à entrer en concurrence entre elles et avec les grandes langues. Cette logique du marché scolaire ne va pas sans reproduire les stratégies mises en place par les organismes de promotion de l'anglais (British Council) , du français (institut français) et de l'espagnol (Cervantés).

Enseignement publique

Enseignement privé :

d-écologie linguistique et la traduction :les modalités de la traduction qui dépendent aussi de la position de force ou de faiblesse qu' occupent la langue-cible , la traduction se fait , abondamment , de l'arabe ,du français , de l'anglais vers l'amazighe et non l'inverse.

traduction

VI- sauvegarde et réactivation des langues : on doit tenir compte de certains paramètres pour élaborer des stratégies de restauration et de renouveau d'une langue en danger de mort :

1-la survivance :

Promouvoir une langue ,après avoir connu une phase comateuse ,plus ou moins stable, sans disparaître pour autant , ce serait intéressant d'examiner les facteurs qui permettent à ces langues de se maintenir ainsi, à persister jusqu'à ce que des événements et des facteurs exogènes interviennent , en sa faveur ou en sa défaveur.

a-La fétichisation

Maintenir artificiellement (sous perfusion) en vie une langue minoritaire pour des raisons d'identité nationale peut l'aider à continuer à survivre comme symbole idéologique : on l'archive comme «objet archéologique» , vestige autochtone et pièce de musée appartenant à un passé lointain et mythique.

b- L'isolement :

la distance géographique et social contribue à perpétuer la survivance d'une langue, elle permet d'éviter l'absorption des langues minoritaires par les langues majoritaires. Ainsi l'inaccessibilité de certaines zones (montagnes , régions enclavées , déserts) a permis pendant longtemps à des langues minoritaires de se maintenir contre l'assimilation qui les menace .

c- La diglossie

La diglossie se définit comme la répartition inégale des rôles sociaux au sein de deux communautés utilisant des langues différentes ; cet état de choses contribue au maintien des langues faibles et dominées . La langue dominante s'approprie l'appareil administratif, juridique , scolaire, le domaine du travail, les médias, etc., pendant que la langue minoritaire récupère les domaines de la famille et de la religion..

2- l'apparition des langues nouvelles :

La loi de la nature veut que des langues disparaissent , de nouvelles apparaissent (Hagège).Une langue nouvelle peut être le fruit d'un effort conscient l'espérantisation ; ou d'autres processus comme la pidginisation (développement d'un parler simplifié et mixte servant à la communication entre deux groupes ou plus) et la créolisation (développement d'une langue mélangée qui devient la langue maternelle d'un groupe) ou bien une dialectalisation , c'est-à-dire les parlers urbains, les parlers des jeunes ,émergent sous la forme de dialectes d'une langue existant ; phénomènes qui peuvent dynamiser l'évolution d'une langue.

VII-Conclusion : Réanimer ou réactiver une langue en déclin est une étape décisive qui interpelle d'abord ses utilisateurs –locuteur en étant loyaux vers leurs origines , en la fétichisant , en la maintenant isolée et distante dans un rapport diglossique .

VIII-bibliographie

- Bououd, Ahmed , l'emprunt et variation lexicale et grammaticale : une approche comparative , Fes , Mars 2005.

-Bououd , Ahmed , la didactique de la langue et de la culture amazighe : quelques questions sociolinguistiques , Fes , Juillet 2006.

-Claude Hagège, Halte à la mort des langues, Odile Jacob.

-Calvet, Louis-Jean. Pour une écologie des langues du monde. Paris , Plon, 1999

-Calvet Louis-Jean, Le marché aux langues : essai de politologie linguistique sur la mondialisation, Paris, Plon, 2002

-Calvet Louis-Jean, La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Hachette , 1999

-Calvet Louis-Jean, Les politiques linguistiques, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1996,

-Calvet L.-J. Les mutations du français. Une approche écolinguistique ,Français moderne 2000, vol. 68, no 1 .

-Maffi Luisa 1998. « Les Langues : ressources naturelles », Nature et ressources : Revue trimestrielle de l'unesco sur l'environnement et la recherche sur les ressources naturelles, vol. 34, n° 4, p. 12-21.

-Luisa Maffi « Langues menacées, savoirs en péril », Revue internationale des sciences sociales 3/2002 (n° 173).

bououd1@yahoo.fr

bououd-e.monsite.com.

Les nouveaux enjeux de l'Amazighe , quel acquis ? pour quel avenir ? , Université populaire , Rabat , 8-9 Mai , 2010.